



Le retour au terroir natal

Le Guerbès 23 avril 2006. Ils y sont enfin! Photographiés ci-dessus en ce lieu mythique auquel ils n'avaient cessé de rêver depuis 44 ans!

Ils, ce sont, de gauche à droite - au delà du fidèle Rachid Boubekour - Guy Blanc, Patrick fils aîné de Marguerite et Roger Tournier, derrière Georges Di-Napoli et sa soeur Francette Nublat, fils et fille de Dominique et de Georgette née Bonnet, Xavier second fils de Francette et Anthelme Nublat, Laurette épouse de Patrick, Chistian Tournier, Dominique Catuogno - un Philippevillois - et Géraldine son épouse.

Neuf donc qui sont retournés, du 21 au 27 avril, en terroir d'oued Fendek.

Le désir d'aller "Là-Bas" était dans les cœurs bien avant que se déroule l'accueil de Claude Stefanini par ses anciens élèves d'Auribeau, en juin 2005, que suivirent les Jemmapiades de septembre dernier aux Angles. Et c'est alors que le rêve, prit corps, petit à petit pour devenir réalité.

"Passa le temps, sonna l'heure" dirait le poète, et voici notre petit monde pèlerin au rendez-vous du 20 avril, à l'aéroport de Marseille-Provence, par une température déjà africaine.

Surprise: l'équipe des neuf se trouve renforcée par la présence de deux envoyés de la chaîne de télévision M6: Christophe Brulé, journaliste, et Grégoire Manoukian son chasseur d'images; le premier avait longuement conversé au téléphone avec Francette puis passé une matinée avec Laurette et Patrick, en région parisienne, afin de préparer le tournage. Ils ne lâcheront pas nos voyageurs de l'objectif, durant les des deux prochains jours.

Méditerranée franchie d'un rapide coup d'aile, voici Bône-Annaba, et le petit comité d'accueil formé par Salah Sayoud et son jeune fils.

Illico, au volant de son blanc minibus, Salah - enfant des rives de l'oued Fendek et chauffeur aussi habile que serviable - met le cap sur Philippeville-Skikda, par un itinéraire toujours familier: plaine des Kareas, djebel Bou-Hamra, lac Fetzara, Ain-Mokra, Auribeau, Oued-Hammimine... Les gorges se serrent un peu plus quand on aborde la voie rapide qui contourne Azzaba au delà des cimetières...

A Philippeville, hôtel El Salem et dîner oriental avant extinction des feux.

● 21 AVRIL - L'ambiance est fébrile quand on arrive en plein cœur du village natal, au pied du vieil obélisque.

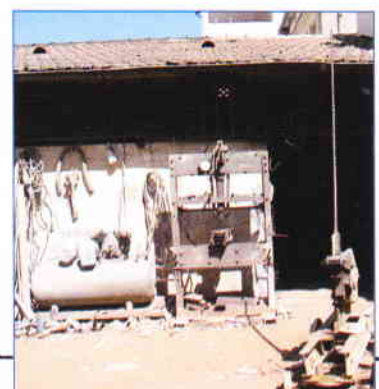
Premier sourire d'accueil: Rachid Boubakeur. Rachid, c'est un ancien employé de Dominique Di-Napoli à qui le maalem avait remis les clés de sa villa au moment du départ en exil. Il a racheté la maison quand elle fut déclarée "bien vacante", et a su y conserver maints souvenirs des temps passés.

Après quelques étreintes émues, les voyageurs se dirigent vers les vestiges de leur passé dans les demeures familiales, et d'abord la villa Di-Napoli.

● Suite au verso



A droite, de haut en bas ● Accueil fleuri à l'aéroport de Bône-Annaba, par Salah Sayoud et son jeune fils ● L'arrivée du minibus des voyageurs au pied de l'obélisque ● La salle des fêtes et les vieux mico-couliers de la place de la Mairie ● La façade de la villa de Dominique et Georgette Di-Napoli ● Vue partielle de notre cimetière jemmapois.



Les retrouvailles avec le te



Là, Francette retrouve, intacts, les jolis carrelages qui ont conservé leur éclat, mais aussi une vieille boîte de Banania, "belle-au-bois-dormant" qui semble l'avoir attendue... mais une construction a pris la place du jardin.

Et voilà qu'à peine arrivés, nos pèlerins apprennent que, bien que leur voyage soit privé, ils sont officiellement priés de se rendre à la mairie.

Il est toujours bien conservé, le fier bâtiment édifié par Auguste Bourge, avec son inoubliable rampe d'escalier en fer forgé! (1)

Hocine Boucetta, maire d'Azzaba, écharpe en bandoulière (2), précède ses hôtes vers le bureau qui est le sien depuis le 15 septembre 2005.

Allocation de bienvenue et réponse, échange de cadeaux, dégustation de gâteaux et de thé à la menthe sous le regard de la caméra (3)... on voudrait bien s'attarder, mais il est temps d'aller se recueillir au cimetière.

Comme il se l'était promis depuis toujours, Georges se fait un premier devoir d'aller à la nécropole musulmane, se recueillir sur la tombe des anciens ouvriers de son père, avant de rejoindre Maire et amis, pour vivre des moments assez durs... Si subsistent toujours quelques chapelles familiales, bien des sépultures plus modestes ont subi les outrages du temps, des hommes et, quelquefois même, d'un vieux cyprès mort, chu sur le marbre d'une tombe. Le Maire pourra-t-il remédier à cette situation?

Après un repas en sa compagnie, s'effectue la découverte de quelques immeubles neufs comme la Faculté (4) édifée non loin de la route vers Saint-Charles, ou les retrouvailles avec des sites plus familiers: le kiosque à tabac au coin de la place de l'Eglise (5), la rue Négrier avec ses boutiques (6), les immeubles Canuel et Flandin (7), la maison Nublat et Antoni (8), la maison Bourge Camillieri (9), l'allée vers Bayard parée des palmiers qu'avait fait planter M. Antoni (10)...

Et, ça et là - un rien nostalgiques semble-t-il - quelques vieux nids de cigognes, mais encore vides de leurs hiératiques échassiers.

● 22 AVRIL. Jemmapes encore, et, en tout premier lieu, visite à la librairie Saifi (11) que ses clients nomment toujours familièrement "Bouny" comme, pour d'autres, le boulanger est encore "Bonnici".

L'ordre règne dans la boutique, et Patrick (12) y repère vite une pièce où, autrefois, Sylvain Bouny et Roger son père "alambiquaient" du chocolat.

Ensuite, c'est la montée aux écoles en compagnie de Mourad Alioua, ancien élève de Francette.

Voici la cour avec son beau platane, central (13), et voici la classe où Francette a enseigné (14). Surprise et émotion pour elle quand Mourad lui rappelle le nom et la place de chacun de ses anciens écoliers, tandis que Patrick va repérer le banc où il usa, autrefois, ses fonds de culotte.

Et le voilà qui "prend la pose", note Patrick (15), encadré par Francette et Mourad, en tenant devant lui une antique photographie de classe remontant à 1960.

Quant à Guy Blanc - ancien "maître d'école" - après s'être assis dans une classe comme élève parmi les élèves, il est assailli, à sa sortie, par des enfants venus lui demander de se laisser photographier en leur compagnie (16), ce qu'il accepte volontiers en confiant: "Cette image me sera toujours la plus chère".

C'est ensuite la montée vers le haut de la rue Barral - côté siège de la Commune mixte (aujourd'hui réduit à l'état de squelette) - où Patrick et son frère Christian ont rendez-vous avec leur maison natale (17), maison fraîchement repeinte où Laurette arrive à se reconnaître aisément tant ses beaux-parents la lui ont souvent décrite.

Cependant, Francette et Georges se sont dirigés vers la petite maison de leur grand-mère Bonnet (18). Là, plus de puits, plus de jardin, mais ils ont la consolation de constater que tout a été très bien entretenu.

Retour en "centre-ville", pour englober les brochettes du chef Ramdane Bouchakir (19) avant un dernier clin d'oeil de la caméra du tandem M6.

L'après-midi, le cap est mis sur El Arrouch où les Tournier ont des tombes. Là, il est impossible de reconnaître la maison natale de Roger tant les repères ont disparu. Heureusement, le cimetière est vite trouvé, où, miracle! les caveaux des familles Tournier et Pampidou sont intacts.

Geste pieux: Laurette recueille un peu de terre du cimetière, qu'elle rapportera à son beau-père.

En soirée, dîner de sardines et de brochettes de crevettes, à la "Voûte romaine" de Stora..

● 23 avril. C'est le jour, tant espéré, consacré au Guerbès! Xavier, né en France, a toujours eu la hantise de s'y voir tant ses parents - et surtout son grand-père - lui en ont parlé.



Les retrouvailles avec le terroir natal



Là, Francette retrouve, intacts, les jolis carrelages qui ont conservé leur éclat, mais aussi une vieille boîte de Banania, "belle-au-bois-dormant" qui semble l'avoir attendue... mais une construction a pris la place du jardin.

Et voilà qu'à peine arrivés, nos pèlerins apprennent que, bien que leur voyage soit privé, ils sont officiellement priés de se rendre à la mairie.

Il est toujours bien conservé, le fier bâtiment édifié par Auguste Bourge, avec son inoubliable rampe d'escalier en fer forgé! (1)

Hocine Boucetta, maire d'Azzaba, écharpe en bandoulière (2), précède ses hôtes vers le bureau qui est le sien depuis le 15 septembre 2005.

Allocation de bienvenue et réponse, échange de cadeaux, dégustation de gâteaux et de thé à la menthe sous le regard de la caméra (3)... on voudrait bien s'attarder, mais il est temps d'aller se recueillir au cimetière.

Comme il se l'était promis depuis toujours, Georges se fait un premier devoir d'aller à la nécropole musulmane, se recueillir sur la tombe des anciens ouvriers de son père, avant de rejoindre Maire et amis, pour vivre des moments assez durs... Si subsistent toujours quelques chapelles familiales, bien des sépultures plus modestes ont subi les outrages du temps, des hommes et, quelquefois même, d'un vieux cyprès mort, chu sur le marbre d'une tombe. Le Maire pourra-t-il remédier à cette situation?

Après un repas en sa compagnie, s'effectue la découverte de quelques immeubles neufs comme la Faculté (4) édifiée non loin de la route vers Saint-Charles, ou les retrouvailles avec des sites plus familiers: le kiosque à tabac au coin de la place de l'Eglise (5), la rue Négrier avec ses boutiques (6), les immeubles Canuel et Flandin (7), la maison Nublat et Antoni (8), la maison Bourge Camillieri (9), l'allée vers Bayard parée des palmiers qu'avait fait planter M. Antoni (10)...



Et, ça et là - un rien nostalgiques semble-t-il - quelques vieux nids de cigognes, mais encore vides de leurs hiératiques échassiers.

● 22 AVRIL. Jemmapes encore, et, en tout premier lieu, visite à la librairie Saifi (11) que ses clients nomment toujours familièrement "Bouny" comme, pour d'autres, le boulanger est encore "Bonnici".

L'ordre règne dans la boutique, et Patrick (12) y repère vite une pièce où, autrefois, Sylvain Bouny et Roger son père "alambiquaient" du chocolat.

Ensuite, c'est la montée aux écoles en compagnie de Mourad Alioua, ancien élève de Francette.

Voici la cour avec son beau platane, central (13), et voici la classe où Francette a enseigné (14). Surprise et émotion pour elle quand Mourad lui rappelle le nom et la place de chacun de ses anciens écoliers, tandis que Patrick va repérer le banc où il usa, autrefois, ses fonds de culotte.

Et le voilà qui "prend la pose", notre Patrick (15), encadré par Francette et Mourad, en tenant devant lui une antique photographie de classe remontant à 1960.

Quant à Guy Blanc - ancien "maître d'école" - après s'être assis dans une classe comme élève parmi les élèves, il est assailli, à sa sortie, par des enfants venus lui demander de se laisser photographier en leur compagnie (16), ce qu'il accepte volontiers en confiant: "Cette image me sera toujours la plus chère".

C'est ensuite la montée vers le haut de la rue Barral - côté siège de la Commune mixte (aujourd'hui réduit à l'état de squelette) - où Patrick et son frère Christian ont rendez-vous avec leur maison natale (17), maison fraîchement repeinte où Laurette arrive à se reconnaître aisément tant ses beaux-parents la lui ont souvent décrite.

Pendant, Francette et Georges se sont dirigés vers la petite maison de leur grand-mère Bonnet (18). Là, plus de puits, plus de jardin, mais ils ont la consolation de constater que tout a été très bien entretenu.

Retour en "centre-ville", pour engloutir les brochettes du chef Ramdane Bouchakir (19) avant un dernier clin d'oeil de la caméra du tandem M6.

L'après-midi, le cap est mis sur El Arrouch où les Tournier ont des tombes. Là, il est impossible de reconnaître la maison natale de Roger tant les repères ont disparu. Heureusement, le cimetière est vite trouvé, où, miracle! les caveaux des familles Tournier et Pompidou sont intacts.

Geste pieux: Laurette recueille un peu de terre du cimetière, qu'elle rapportera à son beau-père.

En soirée, dîner de sardines et de brochettes de crevettes, à la "Voûte romaine" de Stora...

● 23 avril. C'est le jour, tant espéré, consacré au Guerbès! Xavier, né en France, a toujours eu la hantise de s'y voir tant ses parents - et surtout son grand-père - lui en ont parlé.

L'immense olivier (19) est toujours là, mais la magnifique forêt de chênes-lièges a disparu, remplacée par des eucalyptus et des mimosas.

Plage blonde, mer d'azur, rochers sauvages (20), sont toujours splendides, mais, faute de temps pour un bain, on n'offre qu'un peu d'écume de vagues à ses pieds nus.

Soudain, Laurette clique son "portable" sur le lointain Drancy, afin de faire écouter le chant des vagues à son beau-père. Roger ne parvient pas à les entendre, mais il a tout de même cet aveu magnifique: "Non, je ne les entends pas, mais je les sens!"

En "prime", il aura aussi un flacon de sable du Guerbès que Laurette emplit avant qu'on reprenne la route.

Au retour, Guy Blanc est déposé à hauteur de son cher Lannoy (21) où il sera récupéré dans l'après-midi.

La pérégrination s'achèvera au cimetière de Philippeville où reposent le père et la sœur de Dominique Catuogno, et son grand-père Jean Stefanini.

● 24 AVRIL. Journée de style touristique, entièrement consacrée aux sites du Vieux Rocher constantinois, après un casse-croûte méridien composé - en toute frugalité - de fèves fraîches achetées dans la montée d'El Kantour, au bord de la route.

● 25 AVRIL. Jemmapes de nouveau, avec, en ouverture, les délices d'une dégustation matinale de fairs.

Après quelques pas dans les rues du centre, deux groupes se forment.

Le trio Tournier part constater que l'ancien tri de fruits de Roger est devenu boucherie et boulangerie, puis il pénètre dans le commerce d'électro-ménager que régissait Marguerite.

Et là, surprise! Ahcène Messik présente deux factures (23): l'une de quincaillerie à entête "Bouny et Trévisio", et l'autre, de la main de Roger en date du 13 mai 1957, pour l'achat d'un poste de radio "Philips". Il semble que les anciens ont conservé souvent ces reliques des temps anciens et les transmettent à leur descendance. Un léger coup d'oeil, ensuite, au cinéma, dans le fond de son étroite ruelle d'accès (24).

Pour l'autre groupe, vaines tentatives, dans la cour de la maison Farina, pour trouver l'alambic que Dominique Di-Napoli exploitait avec Frédéric; alors, retour à la maison familiale où les machines et les outils sont toujours là (25), endormis sous une remise où Georges s'attarde à marteler l'enclume de son grand-père.

Et puis rassemblement général pour aller répondre à l'aimable invitation de la famille Alioua.

Là (26), c'est une profusion de pâtisseries, de confiseries et de boissons autour desquelles se croisent les évocations de souvenirs et les confidences, dans une franche ambiance de chaleur humaine... avant la séparation.

Il ne reste que le temps de jeter un dernier regard sur "Jemmapes", cœur toujours "villageois" d'une ville de quelque 30.000 âmes, après un ultime salut au vénérable obélisque...



● Yves BERTUCCHI
11, rue Henri-Barbusse
13001 Marseille

On a oublié de citer, parmi les élèves aux bras croisés de M. Dicos-tanzo au cours de l'année scolaire 1947-48, le nom de Pierre Berrux qui se trouve juste après Jean-Paul Mangion.

Autre coup de règle sur les doigts du responsable de la publication, expédié - cette fois depuis Dakar - par Pierre Curetti... Ouille!



● Paul RAVANETTI Impasse de la Gachette 83440 Montauroux
A Mussidan, nous avons fêté l'anniversaire de Marie-Elisabeth Heuzard Grest en comité restreint mais choisi, soufflant peu de bougies mais beaucoup de bouteilles. En fin d'après midi, visite à maman Yvonne trouvée en super forme et ne manquant pas de nous faire profiter de ses piques de pince-sans-rire. Nous avons regretté l'absence de Louis qui aurait certainement partagé ce moment intense de plaisir pendant lequel nous n'aurions pas manqué de nous rappeler nos mémorables captures d'oiseaux à la glu, activité dont nous avions le très large monopole à Jemmapes.

● Professeur Ahcène DENDEN
Eckenbornweg 5 H
37075 Göttingen
Allemagne

En première page du numéro 70 de mai 2006, la légende d'une photographie indique - par erreur - mon nom parmi les élèves de M. Di Costanzo, en 1947-48. A cette époque, âgé de 19 ans, j'étais élève au lycée "Dominique-Luciani" de Philippeville, et donc assez "vieux" pour ne pas être dans cette classe.

● Jean GREVET
60, rue des Hauts-Champs
45000 Orléans

Henri Parodi (qui avait très longtemps exercé comme vétérinaire) et moi étions cousins germains, tous deux descendant - par nos mères - de notre grand-mère Canuel, mère d'Henri et grand-mère de Ritou.

● Anne-Marie COURBON
9, rue de Lattre de Tassigny
70300 Luxeuil

Quand je suis arrivée à Jemmapes en 1948, habitaient au village, rue Combes, face à la maison Courbon, deux frères bien âgés, dont le patronyme était Bonmarchand. Par la suite, cet immeuble a été refait, et ce sont "nos" Bonmarchand qui sont venus s'installer dans la maison. Qui s'en souvient?

Jemmapes et sa région

● ECOT ANNUEL
15 euros. Par chèque libellé
"Amicale des Jemmapois"
à Marguerite Tournier
34 C, avenue Daniel-Féry
93700 Drancy
(01 48 95 34 64)
ou par virement postal
au CCP Paris 49 76 82 P

● REDACTION
Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31

 Edelweiss
04.79.07.05.33



En terroir natal

● 26 AVRIL. Départ de Philippeville-Skikda vers Bône-Annaba, pour y vivre quelques moments d'émotion encore.

D'abord, mini-pèlerinage pour remercier saint Augustin de ces quelques jours vécus en terroir natal. Puis promenade dans le centre de Bône-la-Coquette: cours Bertagna, arcades, théâtre, mairie, quais en parfait état d'entretien.

Et, ultime surprise le soir, dîner à l'hôtel Rym-el-Djamil à l'époustouflant fauteuil (bas de page), où le professeur Hamid Amari, généticien, enfant de Jemmapes et ancien camarade de classe de Patrick (ci-dessous, entre Laurette et son ancien condisciple) a convié quelques amis jemmapois: Djeloudji, Lankar, Gharbi, Sallaoui, Ayadi, Kerkoub, et aussi Brahim Benchalel en qui Guy Blanc est heureux de retrouver un de ses anciens élèves (bas de page).

C'est au cours des conversations de table que Laurette Tournier révèle: "Je voulais être avec mon époux et mon beau-frère pour découvrir leur pays natal, et j'ai été reçue comme eux, moi la Parisienne n'ayant rien connu de leur douleur. Je suis très heureuse d'avoir appris tellement de choses en une semaine et d'avoir eu l'honneur d'être accueillie comme eux".

Quant à Xavier Nublat, interrogé par le professeur Amari sur ses impressions, il se bornera à prononcer cette phrase lapidaire: "J'ai trouvé, ici, réponse à toutes les questions que, depuis mon enfance, je m'étais posées".

Point d'orgue à Guy Blanc (qui n'en est pas à son premier retour au pays) "Comment pourrait-on - après un tel accueil - ne pas revenir encore... louken i ra Rabbi!"

● 27 AVRIL. Hocine Boucetta a quitté sa mairie jemmapoise pour saluer les partants à l'aéroport.

Impressions de voyage de France-Hélène NUBLAT, Laurette TOURNIER et Guy BLANC. Images des mêmes et de Christian Tournier. On peut consulter le site internet <http://skikdamag.spaces.msn.com>



Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.